

Revue *L'Avenir Artistique et Littéraire*¹, 1^{er} mai 1897

Un article de Jules Lafforgue²

Poètes et chansonnier Montmartrois

Marcel Legay

C'est Marcel Legay qui a eu l'idée de créer au Quartier latin un cabaret vraiment artistique et vraiment littéraire. C'est lui qui a amené *Aux Noctambules* les principaux poètes et les principaux chansonniers de Montmartre. Il convient donc, après avoir essayé d'analyser l'œuvre de Jehan Rictus, si neuve qu'elle méritait une place à part, seule, il convient de parler aujourd'hui de Marcel Legay. Il doit être d'ailleurs naturellement là, en tête, dans une étude sur les chansonniers actuels. Il doit y être par sa réputation déjà établie, par son talent grand, par son énergique originalité qui font de lui le maître de la chanson contemporaine.

Un petit homme sous un grand chapeau et dans une ample redingote : un chapeau résolument porté en arrière et dont les bords plats forment comme une auréole, une gloire en deuil, une redingote qui du cou aux pieds enveloppe le corps et dont les pans étoffés, très longs et flottants forment en dehors, des hanches aux chevilles, une courbe légère.

Sa figure est souriante, *il a l'air bon garçon*, avec dans son regard légèrement hésitant de myope un brin d'ironie douce. Sur les tempes et derrière la tête, ses cheveux longs et frisés tombent bouffants. Sur la tête ils ne tombent plus : le crâne nu luit. Une moustache courte, une impériale point trop forte : c'est MARCEL LEGAY.

Près du piano qui assourdit les dernières notes d'un accord préparatoire, il s'est placé. Il va chanter : *Les pieds devant*, une chanson fort énergique de vérité brutale et héroïque.

*Tu t'en iras les pieds devant...
Ainsi que tous ceux de ta race ...*

clame-t-il dans un rire nerveux qui étonne d'abord, déroute, qui fige sur les visages une expression imprécise, comme à un grand imprévu et laissant dans l'attente de quelque chose non venu. Et l'on reste saisi, dépaysé, ne comprenant pas.

*Tu l'en iras les pieds devant ...
Roi, guerrier, juge, aristocrate ...*

Maintenant son rire nerveux fait peur : il est sinistre. C'est le rire de l'enfer. Et l'homme que l'on aurait cru devoir être écrasé par le trop grand du sujet, le petit bonhomme tout à l'heure souriant et discrètement ironique, le petit bonhomme grandi se démène. Il hurle sa menace terrible.

*Tu t'en iras les pieds devant ...
Duchesse aux titres authentiques,*

Et son bras s'avance menaçant, et son rire claque sursautant, effrayant. Il brandit ses deux bras en l'air, les poings crispés, la face rouge, comme boursouflée. Il est hideux, terriblement sinistre.

Tu t'en iras les pieds devant...

.....
*Brune ou blonde, être dont la grâce
Sourit comme un masque grimace*

Et c'est un cri, un cri immense comme à une panique.

¹ *L'Avenir Artistique et Littéraire* — Revue de littérature, de théâtre et d'art, Paris, directeur Albert Clairouin. Dès son premier numéro, le 1^{er} octobre 1892, cette revue bimensuelle est placée sous l'éminent patronage de MM. les académiciens François Coppée, Alexandre Dumas, Leconte de Lisle, Jules Simon et Sully-Prudhomme. Les numéros consultables à la BNF couvrent la période allant du 01/10/1892 au 01/12/1897.

² Jules Lafforgue (1873-1947) [à ne pas confondre avec son homonyme le poète symboliste Jules Laforgue (1860-1887)] est un poète, écrivain et journaliste français. Fondateur du Cabaret *Les Noctambules*, il sera l'auteur du texte de la très populaire chanson *Les Vieilles de chez nous* et écrira par la suite sous le pseudonyme de Pierre Calel.

Voici la Camarde qui passe !!!

Un cri déchirant de désespoir et d'impuissance, un cri de terreur devant la catastrophe, l'agonie, la fin. Tout se détraque, tout claque, tout craque. Et l'on a la vision de faces stupides d'êtres anéantis, sans force et sans pleurs et restant là, crispés, pétrifiés devant la rafale qui brise, étreint, emporte tout.

Tu t'en iras les pieds devant ...

.....

*Bourgeois, prince des hypothèques,
Riche ou pauvre, ignorant, savant.*

Et il continue en des gestes vastes, comme remuant des masses, entassant des morts, jetant à la fosse, pêle-mêle, des humanités. Et sa funèbre menace de mort s'en va lancée dans un tremblement diabolique en un ricanement lugubre, énorme, féroce :

Nous aurons tous six pieds de terre

.....

Tu t'en iras les pieds devant.

Il a fini et nous restons là, immobiles, comme écoutant encore.

C'est que Marcel Legay laisse une impression de vie énergique, intense. Il exprime de toute son âme et de tout son corps. Ses gestes sont des gestes évocateurs, ouvrant des horizons. Soit qu'il immobilise là, net, les cloches d'un coup, en leur lourd sommeil de bronze³, soit qu'il coule sa barque légère entre le ciel et l'eau en une expression doucement dormeuse, en un même geste glissant, continu, *silencieux* et comme la goélette perdue sur l'océan grand, grand. Sa musique *parle*.

Musicien, Marcel Legay a d'abord les qualités qu'il a comme chanteur : il vibre. On sent que sa musique a été faite d'un jet, que l'artiste a tressailli à la lecture du poème qu'il a senti et qu'il a chanté. Et c'est pourquoi il s'exprime tout entier. Et c'est pourquoi il a fait de la musique *adéquate* comme on dit aujourd'hui en un vilain mot.

Et la musique est tellement liée au texte que, bien que l'air reste le même dans chaque couplet, on sent je ne sais quelles nuances indéfinissables qui font de la chanson comme un drame avec un prologue, une action et un dénouement.

Les mots sont pétris avec la musique et tout cela ne fait qu'un. Et le musicien suit la pensée du poète et comme lui, pose l'action simple ou brusque, augmente insensiblement l'intérêt, éclate en une crise terrible ou en un immense tressaillement de cœur blessé et finit en une note lasse, mélancolique ou en un déchirement brutal.

Mais le caractère essentiel de sa musique est l'ampleur. Sa musique est pleine et sonore. Elle est solide, elle a de la force et de l'envergure. A l'audition des chansons de Marcel Legay on a la même impression qu'à la lecture des grands classiques littéraires : on sent du substantiel, du définitif. Le chansonnier a de commun avec la vigoureuse ardeur et la force d'expression de l'auteur du Cid, la phrase musicale sculptée en médaille à l'égal des vers amples du poète. Il est le Corneille de la chanson.

Enfin Marcel Legay a fait de la chanson non pas un genre mais une forme applicable à tous les genres et depuis la pastorale avec *Madeleine* jusqu'à la grande symphonie avec la *Ballade du désespéré* et la *Mort du Christ*⁴, il a chanté toute la gamme des émotions humaines.

Et parce qu'il a fait cela avec tout son cœur et toute son âme d'artiste, et parce qu'il a vibré tout entier en des notes sonores, il est le grand chansonnier, celui qu'on écoute, et qu'on sent, et qu'on aime.

JULES LAFFORGUE.

³ Les interprétations que donnait Marcel Legay de la chanson *Les cloches* (Paul Marot, Marcel Legay, 1886), donnaient lieu, elles-aussi, à des scènes mémorables qui *scotchaient* littéralement les auditeurs sur leurs sièges.

⁴ *Et voilà pourquoi Madeleine* — ou *L'Ecole Buissonnière* (Léon Durocher, Marcel Legay, 1890), *La Ballade du désespéré* (Henry Mürger, Marcel Legay, 1896) et *La Mort de Jésus* (Ernest Renan, Marcel Legay, 1889).

78

Première Année. — N° 1 Samedi 1^{er} Octobre 1892

DÉPÔT J.M.A.I.
 ARDENNES
 N° 248

L'AVENIR ARTISTIQUE

Revue de Littérature, de Théâtre et d'Art

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Directeur : ALBERT CLAIROUIN

Rédacteur en chef : MAURICE CLAIROUIN ; Secrétaire de la Rédaction : RENÉ DE LA PALME

Administrateur : ANDRÉ SERPH

Publiée
 sous l'éminent patronage de MM.

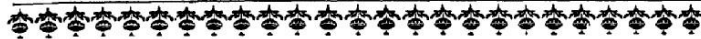
H. DE BORNIER, Directeur de la Bibliothèque de l'Arsenal. François COPPÉE, de l'Académie Française. Alexandre DUMAS, de l'Académie Française.	~~~~~ ~~~~~ ~~~~~ ~~~~~ ~~~~~	LÉONCE DE LISLE, de l'Académie Française. Jules SIMON, de l'Académie Française. SULLY-PRUDHOMME, de l'Académie Française.
---	---	---

Administration et Rédaction : 40, rue Blanche

PARIS

Charleville. — Imprimerie Victor ROUSSEAU, 3, rue Bourbon

Premier numéro de "L'Avenir Artistique", 1^{er} octobre 1892 [Source : Gallica/BNF].



POÈTES ET CHANSONNIERS MONTMARTROIS

(Suite)

MARCEL LEGAY

C'est Marcel Legay qui a eu l'idée de créer au Quartier Latin un cabaret vraiment artistique et vraiment littéraire. C'est lui qui a amené *Aux Noctambules* les principaux poètes et les principaux chansonniers de Montmartre. Il convient donc, après avoir essayé d'analyser l'œuvre de Jehan Rictus, si neuve qu'elle méritait une place à part, seule, il convient de parler aujourd'hui de Marcel Legay. Il doit être d'ailleurs naturellement là, en tête, dans une étude sur les chansonniers actuels. Il doit y être par sa réputation déjà établie, par son talent grand, par son énergique originalité qui font de lui le maître de la chanson contemporaine.

Un petit homme sous un grand chapeau et dans une ample redingote : un chapeau résolument porté en arrière et dont les bords plats forment comme une auréole, une gloire en deuil, une redingote qui du cou aux pieds enveloppe le corps et dont les pans étoilés, très longs et flottants forment en dehors, des hanches aux chevilles, une courbe légère.

Sa figure est souriante, *il a l'air bon garçon*, avec dans son regard légèrement hésitant de myope un brin d'ironie douce. Sur les tempes et derrière la tête, ses cheveux longs et frisés tombent bouffants. Sur la tête ils ne tombent plus : le crâne nu luit. Une moustache courte, une impériale point trop forte : c'est MARCEL LEGAY.

Près du piano qui assourdit les dernières notes d'un accord préparatoire, il s'est placé. Il va chanter : *Les pieds devant*, une chanson fort énergique de vérité brutale et héroïque.

Tu t'en iras les pieds devant...
Ainsi que tous ceux de ta race...

clame-t-il dans un rire nerveux qui étonne d'abord, déroute, qui fige sur les visages une expression imprécise, comme à un grand imprévu et laissant dans l'attente de quelque chose non venu. Et l'on reste saisi, dépaysé, ne comprenant pas.

Tu t'en iras les pieds devant...
Roi, guerrier, juge, aristocrate...

Maintenant son rire nerveux fait peur : il est sinistre. C'est le rire de l'enfer. Et l'homme que l'on aurait cru devoir être écrasé par le trop grand du sujet, le petit bonhomme tout à l'heure souriant et discrètement ironique, le petit bonhomme grandi se démène. Il hurle sa menace terrible.

Tu t'en iras les pieds devant...
Duchesse aux titres authentiques,

Et son bras s'avance menaçant, et son rire claque sursautant, effrayant. Il brandit ses deux bras en l'air, les poings crispés, la face rouge, comme boursoufflée. Il est hideux, terriblement sinistre.

Tu t'en iras les pieds devant
* * * * *
Brune ou blonde, être dont la grâce
Sourit comme un masque grimace

Et c'est un cri, un cri immense comme à une panique.

Voici la Camarde qui passe!!!

2

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France